

# MOUVEMENT SOCIAL

## PROLOGUE

*Une jeune femme, suivie d'un homme portant une caméra imposante, courent comme s'ils étaient poursuivis, le long d'un passage pavé en ville, une ruelle étroite et peu fréquentée.*

LA JEUNE FEMME

Cours, plus vite !

L'HOMME

*(d'une voix essoufflée)*

Je fais ce que je peux ! Cette caméra pèse une tonne.

*Une camionnette est garée à la sortie du passage, dans la voie perpendiculaire. LA JEUNE FEMME, arrivée tout près, s'arrête et jette un coup d'œil en périphérie. Elle ouvre la porte côté passager et tend les mains pour libérer L'HOMME qui arrive, de la lourde caméra.*

LA JEUNE FEMME

Personne derrière nous.

*L'HOMME contourne ensuite le véhicule pour ouvrir la portière et s'installer au volant.*

*Avec la caméra dans les bras, LA JEUNE FEMME s'engouffre dans l'habitacle à son tour, pose l'appareil sur ses genoux et claque la portière.*

LA JEUNE FEMME

*(bouclant sa ceinture)*

C'est bon, on décolle.

*L'HOMME fait démarrer le véhicule.*

*Alors qu'il manœuvre pour quitter l'endroit le plus vite possible, LA JEUNE FEMME vérifie les fichiers enregistrés dans la caméra.*

LA JEUNE FEMME

Je t'avais dit d'ajuster l'exposition.

*L'HOMME a l'air d'acquiescer puis se justifie.*

L'HOMME  
Sans moi, tu ferais quoi ?

LA JEUNE FEMME  
En effet j'ai encore besoin de toi. Mais il va falloir qu'on y remédie.

L'HOMME  
Tu comptes te débarrasser de moi ?

LA JEUNE FEMME  
(rétorquant)  
Non. Je vais t'optimiser.

*La camionnette semble rouler près de quarante minutes,  
puis se gare sur une place où le ciment se mêle à la végétation rebelle,  
non loin d'un grand immeuble.*

*La vitre de la porte du hall est fracassée, signe que cette porte n'est pas verrouillée.*

*Comme des souvenirs enrichissent le décor, apparaissant en flashes alors que les  
deux personnages arrivent au bas, envahi par des herbes hautes, de l'immeuble,  
y entrent et prennent les escaliers :*

L'HOMME  
C'est abandonné ? C'étaient qui les précédents par ici, des squatteurs ?

LA JEUNE FEMME  
Ici « ils » n'iront pas chercher à détecter notre activité.  
C'est un quartier effacé, mais mieux desservi que tu ne le crois.

*Second flash.*

LA JEUNE FEMME  
Je trouve difficile de mon point de vue d'être journaliste de métier et d'à la fois  
toujours demeurer impartiale. Je ne cherche pas à ce que mes reportages choquent  
simplement. Je veux croire que les gens voudront savoir dans le but de mieux faire,  
mais alors on parle de thématiques qui dérangent.  
Pense par toi-même, tu verras que dans un pays où la justice n'intéresse pas la loi,  
l'illégalité est tout à fait dissociable de l'injustice.

L'HOMME  
C'est à dire ?

## LA JEUNE FEMME

C'est à dire qu'à ce moment-là, cette illégalité devient préférable à une forme de légalité immorale, qui agirait contre le bien fondamental.

## L'HOMME

Et ce serait quoi, pour toi ce « bien fondamental » ? La justice ?

*Après quelques étages dans une cage d'escalier faiblement éclairée,  
ils s'arrêtèrent devant une porte d'appartement,  
condamnée d'une entretoise métallique et d'un cadenas.*

*L'HOMME sort de sa poche une clé, fait jouer le mécanisme  
et soulève la barre d'acier qui cache la poignée de la porte.*

*LA JEUNE FEMME entre la première dans le local. Elle actionne un interrupteur.*

*Une faible lampe blafarde grésille dans la pièce.  
Des tables sont disposées le long des murs de la pièce, ainsi que deux chaises.*

*LA JEUNE FEMME pose la caméra sur une des tables et en retire la carte de  
sauvegarde, tandis que L'HOMME sort un ordinateur portable d'un des placards, le  
pose sur une des tables et l'ouvre.*

## LA JEUNE FEMME

Analysons tout ça.

*L'HOMME s'assied et ouvre les fichiers du périphérique.*

## CHAPITRE 1

*Le décor est celui de la cuisine d'un appartement, au matin, dans laquelle une femme d'un âge mûr est affairée à ranger différents ustensiles ainsi que des provisions.*

*Un jeune homme entre dans la pièce en descendant un escalier.*

MARIE  
Mon chéri, ça va ?

RAPHAËL  
Bonjour maman. Repos aujourd'hui ?

MARIE  
L'hôtel est en plein centre ville, il est fermé le temps que les choses se calment.  
J'en ai profité pour mettre un peu d'ordre.

*MARIE s'assied à table de la cuisine en soupirant.*

RAPHAËL  
Ça va aller ?

*RAPHAËL sourit en remarquant l'assiette de tartines beurrées chocolat posée sur la table, qu'elle a préparé. Il se dirige alors vers le porte-manteau et saisit sa veste.  
MARIE l'observe.*

MARIE  
Tu vas en cours ?  
D'habitude je t'encouragerais à y aller mais, avec les manifestations qu'il y a dehors ce n'est pas très prudent.

RAPHAËL  
Tu sais maman, aujourd'hui je vais t'écouter, je n'irai pas en cours.  
La fac doit être déserte.

*RAPHAËL continue de boutonner son vêtement.*

MARIE  
Tu vas où comme ça, alors ? J'espère que ce n'est pas loin.

*RAPHAËL s'approche d'elle et lui fait une bise rapide avant d'attraper une des tartines disposées sur l'assiette.*

RAPHAËL  
*(simplement)*

Je serai de retour dans l'après-midi.

MARIE  
*(alors qu'il se dirige à grands pas vers la porte d'entrée)*  
Embrasse Julie de ma part !

*La porte claque.*

*MARIE, songeuse, a un hochement de tête.*

## CHAPITRE 2

*RAPHAËL marche d'un pas rapide, impatient.*

*Le long de son trajet piéton, le décor s'enrichit de visions :  
de leur première rencontre, un regard entre eux deux assis dans une salle de classe,  
et aussi du même trajet piéton parcouru par eux deux ensemble.*

*Des affiches placardées aux arrêts de bus et devant les bouches de métro  
annoncent une grève qui paralyse tous les transports,  
et plus RAPHAËL marche, plus la rue semble se remplir de monde.*

*RAPHAËL passe à travers une petite foule rassemblée sur le trottoir et débordant sur  
la route. Il incline légèrement la tête pour lire le panneau que tient contre lui un  
homme maigre et grisonnant.*

*« Société inégale, système assassin ! lit le jeune homme. »*

*Il semble que la manifestation n'a pas encore commencé.*

*L'homme au panneau, remarquant RAPHAËL, redresse alors son écriteau,  
semblant l'inviter à se joindre au groupe.*

*RAPHAËL passe son chemin.*

*Il finit par s'engager dans une ruelle adjacente.*

*Arrivant devant la porte d'un pavillon, il sonne.*

*Il y a quelques éclats de voix étouffés, un cliquetis et une femme entrouvre la porte.*

*RAPHAËL sourit en voyant la mère de son amie.*

RAPHAËL

Bonjour madame, je viens voir Julie.

*LA MÈRE DE JULIE ouvre tout à fait et s'efface pour le laisser entrer.*

LA MÈRE DE JULIE

Tu es courageux de t'aventurer dehors avec tout ce remue ménage.

Entre. On est dans le salon. *(Pause)*

Julie ! Devine qui est là !

*JULIE se lève du canapé alors que RAPHAËL entre dans la pièce où elle se trouve.*

JULIE

(levant son téléphone portable en évidence d'un air amusé)

Merci maman.

RAPHAËL  
(à l'attention du père de la jeune fille)  
Bonjour monsieur. (Pause)  
Hello Julie.

*LE PÈRE DE JULIE est affalé dans un fauteuil.*

LE PÈRE DE JULIE  
Salut mon garçon.

*Son regard est concentré sur les images journalistiques que diffuse l'écran de télévision posé en face de lui dans la pièce.*

*JULIE, s'approchant, salue son ami d'une bise,  
et lui effleure la main de façon discrète.*

LE PÈRE DE JULIE  
Installe-toi. Tu vas bien prendre un truc à boire avec nous.

« Il est dix heures, continue l'annonce au poste télévisé. Nous reprenons le suivi des revendications. Les sinistres occasionnés cette semaine ont poussé le gouvernement à renforcer le déploiement des forces de l'ordre pour protéger les biens privés. Les actes de vandalisme qui ont sévi ce début d'été semblent dénoncer le mécontentement de la classe moyenne vis à vis des inégalités sociales qui vont croissant. Nous faisons face à une période de crise qui étend la situation de précarité à la classe moyenne. Il semble que les quartiers qui ont toujours été défavorisés ne prennent pas part à ce conflit, en raison du désintérêt de cette même classe sur leurs difficultés précédentes, pourtant manifestées de la même façon et alors condamnées. Arrivons nous à une période charnière dans toute l'histoire de la politique ? Le gouvernement ne semble pas prêt à laisser la décision au peuple... »

*LE PÈRE DE JULIE se sert un verre de whisky.*

LE PÈRE DE JULIE  
C'est la fin du monde. Mais bon ce n'est pas grave.  
Moi j'ai eu une vraie enfance. Avec de l'amour et des contacts humains.  
J'ai connu l'âge d'or. Vous les jeunes...

RAPHAËL  
C'est vrai que votre époque semblait plutôt sympathique.

JULIE  
Non mais, tu ne vas pas écouter tout ce qu'il dit non plus.  
Ce n'est pas comme ci il n'y avait pas eu de guerres ou de drames à son époque.  
Les conflits politiques ne sont pas apparus spontanément en 2030.

LE PÈRE DE JULIE  
C'est vrai, c'est vrai. Mais on s'amusait.

*RAPHAËL esquisse un sourire pensif.*

RAPHAËL  
Ma mère aussi parle souvent des années d'avant.  
Elle aime bien comparer la société moderne à une compétition de machines.

*JULIE s'affale sur le canapé en croisant les bras.*

JULIE  
Bon. Tu veux boire quelque chose ?



### CHAPITRE 3

*Les deux étudiants se trouvent dans la chambre de JULIE.*

*Cette dernière a posé sa tablette de cours devant elle, allongée sur son lit.  
RAPHAËL se tient debout non loin de la fenêtre.*

*JULIE lui jette un coup d'œil, puis tapote quelque chose sur son écran.*

JULIE

*(lisant)*

Révolution. Sens historique.

Renversement brusque d'un régime politique par la force.

*RAPHAËL tourne la tête vers elle, ce qui la fait sourire. Elle continue :*

JULIE

Ce type de révolution est aussi définie comme un changement brusque et violent dans la structure politique et sociale d'un État, qui se produit quand un groupe se révoltant contre les autorités en place prend le pouvoir et réussit à le garder.

RAPHAËL

*(sans quitter son amie des yeux)*

Sous sa forme contemporaine, la pratique révolutionnaire n'apparaît qu'à la fin du dix-huitième siècle, au moment où se généralise en Occident la pensée réflexive – quand l'Humanité se pense comme telle et souhaite formuler les principes de sa gouvernance. C'est l'époque où Adam Smith en Angleterre jette les bases du libéralisme et où en France Jean-Jacques Rousseau, avec son Contrat social, élabore les fondements de la démocratie moderne.

*Julie se mord la lèvre, éloigne sa tablette et se redresse.*

JULIE

*(posément)*

Donc pour toi. Il n'y a pas d'autres moyens dans la vie pour améliorer les choses que de le faire par les émeutes et les jets de pierres ?

RAPHAËL

*(s'adossant au mur pour se tourner vers elle)*

Je ne dis pas ça. Je remarque simplement que tous ceux qui ont eu des idées pour améliorer la vie ont rencontré une opposition de taille. Tous les dictateurs s'assurent que les intellectuels sont bien muselés. C'est sans-doute inévitable qu'à un moment il faille bien prendre des Bastilles.

*JULIE marque un instant un réflexion.*

JULIE

Je ne te vois jamais réviser.

RAPHAËL

Eh bien vu ce qui se passe, je ne pense pas que peaufiner la mention au diplôme soit bien utile finalement. La vie est en train de changer... il y a une transition en cours.  
Je voudrais m'impliquer un peu plus dans cette transition.

JULIE

Tu penses que des révolutionnaires vont réussir  
à s'emparer du pouvoir – et à le garder ?  
Regarde un peu comment ça se passe en ce moment dans tous les pays.  
La politique inter-continentale est en échec,  
il y a des renversements de gouvernement partout, des conflits partout.  
Des renversements et des conflits Raphaël, c'est une transition vers le chaos.  
Un anarchiste ne peut pas proposer de solution à l'échelle d'un peuple – parce que  
sa notion de liberté restreint à la base sa notion de responsabilité.

RAPHAËL

Tu marques un point.  
D'un point de vue système il manque une proposition cohérente et élaborée.  
Mais peut-être qu'on a tort de s'accrocher jusqu'au désespoir à quelque chose  
qui ne marche pas, comme des enfants dont le destin de leur monde leur échappe  
totalement. Tu as vu les pancartes ? Tout le monde parle d'injustice.  
Si jamais c'est possible de trouver un truc pour changer ça,  
je ne veux pas rester passif.

*JULIE ne répond pas tout de suite.  
Puis elle dit :*

JULIE

Mais quel genre de truc ?

RAPHAËL

Sais pas. Il faut voir comment ça se passe. En vrai, pas juste à la télé.

JULIE

*(baissant la voix)*

Tu veux qu'on aille se mêler à la foule ? Tu as envie de te faire tuer ?

*Raphaël se met à réfléchir à répondre à cet élément. Mais Julie reprend :*

JULIE

Et les parents, on leur explique comment ?

*RAPHAËL l'observe un instant, hésitant.*

RAPHAËL

On dit que tu m'accompagnes à la maison.

JULIE

Oui et comment je rentre ?

RAPHAËL

On demande à ma mère de te déposer plus tard.

## CHAPITRE 4

*Les deux étudiants viennent à peine de quitter le domicile de Julie.  
Ils s'avancent dans une proche avenue, où se tient une foule clairsemée.*

RAPHAËL  
Reste près de moi.

*JULIE glisse son bras autour du sien.*

JULIE  
Tu penses toujours que c'est une bonne idée ?

RAPHAËL  
On veut juste voir comment ça se passe en vrai. Si ça s'échauffe trop on ne reste pas.  
*La rue ainsi que le trottoir sont pour l'occasion fréquentés par diverses personnes en position statique. Les discussions sont bruyantes, les vêtements et les pancartes sont multicolores, et quelques drapeaux locaux sont levés au dessus de la foule.*

*RAPHAËL fraye un chemin afin que lui et JULIE puissent passer.*

JULIE  
Attends.

*RAPHAËL se retourne et l'interrogea du regard.*

JULIE  
*(en désignant le comportement de la foule d'un geste de la tête)*  
On dirait qu'il va se passer quelque chose.

*RAPHAËL se rend compte que la plupart des personnes dans la rue sont tournées vers la grande avenue suivante à la voie que lui et JULIE empruntent alors.*

*Sans lâcher la main de JULIE, il tire par la manche un homme vêtu d'une épaisse parka : L'HOMME À LA PARKA se tourne aussitôt vers RAPHAËL, les sourcils en bataille.*

RAPHAËL  
*(en haussant la voix pour couvrir le bruit de la foule)*  
Veuillez m'excuser. Qu'est-ce que qu'on attend, là ?

L'HOMME À LA PARKA

*(en haussant le front)*

Ça par exemple, j'ai cru que vous étiez des pickpocket. Pas besoin de ça en ce moment. Vous vous êtes perdus les jeunes gens ? Il faut vous réveiller plus tôt.

JULIE

On voudrait juste savoir comment ça se passe.

*L'HOMME À LA PARKA les considère un instant.*

L'HOMME À LA PARKA

Et je suppose que vous savez *ce qui* se passe ?

RAPHAËL

C'est à cause de la fragmentation des partis ? *(Pause)*

Les comportements sociologiques relatifs au climat moderne des crises.  
Et tout ce qui se relie aux nombreuses questions sur la capacité de l'homme  
à changer son destin.

L'HOMME À LA PARKA

Eh bien...

JULIE

Comment-ça changer son destin ?

RAPHAËL

*(sans quitter l'homme à la parka des yeux)*

La fragmentation des partis est la résultante d'un mouvement volontaire.  
Ce mouvement est parallèle au phénomène progressif qui veut que tout soit  
représenté, centralisé. Que les grosses entités sociales perdurent et grossissent encore,  
et que les indépendantes finissent par s'éteindre.

L'HOMME À LA PARKA

Les grosses entités sociales ? Éléante manière de nommer ces pompes à fric.  
Le mouvement dont tu parles, ça fait une dizaine d'années qu'il se développe dans  
l'international pour qu'un maximum de gens continuent à entreprendre. L'idée c'est  
qu'on peut inverser la tendance.

JULIE

Je me suis toujours demandé, intervint alors Julie, comment on pouvait de façon  
indépendante présenter un avantage compétitif sur le marché sans être armé pour  
faire face aux stratégies qui intègrent la notion de concurrence.

RAPHAËL

C'est vrai. J'ai l'impression qu'on a perdu une grande force dans ce mécontentement : la cohésion. Les personnes au pouvoir – ou les personnes qui font circuler tellement d'argent – n'ont ni ce problème (la cohésion), ni cet objectif.

Par contre si on devait proposer un nom pour le chef de cette guerre contre l'opresseur, ici, ce serait peut-être *Vercingétorix*. Qui organise ça ?

*L'HOMME À LA PARKA observe un instant le regard sûr de lui de l'étudiant.*

L'HOMME À LA PARKA

Pour répondre à votre question, tu vois la grande avenue ? Il y a une marche qui démarre là tout de suite contre la suppression des postes qui suit de près le lancement de la grève il y a déjà plusieurs semaines.

L'État fait bientôt licencier et expulser tous ceux qui ne peuvent pas fournir une performance aussi lucrative que celle des robots. On attend le signal.

JULIE

Vous entendez ?

*A cet instant, le martèlement irrégulier de pas nombreux se fait entendre derrière les bâtiments, avec de fortes voix.*

*Raphaël et Julie laissent là l'homme à la parka, et se dirigent vers le bruit.*

*Alors que la place à l'intersection des deux voies se remplit de monde, deux journalistes sortent de leur camion garé au bon endroit depuis la veille.*

*Une clameur s'élève des deux foules qui se mélangent lorsque qu'au bout de la grande avenue et par des voie adjacentes arrivent des camions de police, qui ralentissent aux abords de la foule pour en laisser descendre des équipes en uniforme, munies de boucliers anti-émeute.*

*RAPHAËL jette des coups d'œil curieux autour de lui tout en observant prudemment les manifestants qui se tiennent près de son amie.*

*Des personnes diversifiées composent la foule.*

UN JEUNE ENCAGOULÉ

*(avec un brusque geste du bras)*

Hommes politiques, voleurs !

*Un projectile jaillit de sa main levée et file droit dans un commerce proche des représentants de l'ordre. La pierre fracasse la vitrine en passant au travers.*

*Presque aussitôt, d'autres personnes au visage couvert s'arment à leur tour de cailloux trouvés au sol. Les premiers jets frappent le plexiglas des boucliers adverses.*

*En réponse, les policiers se forment en ligne au milieu de l'avenue, lèvent leurs matraques pour en frapper leurs boucliers et, commencent à avancer.*

*Quelqu'un brise la vitre d'une automobile, et lança à l'intérieur une petite bouteille surmontée d'un tissu enflammé.*

*La voiture prend feu au moment où la bouteille se brise, répandant avec son contenu les flammes qui se mettent à dévorer les sièges synthétiques.*

*Celui qui vient de jeter la bouteille a à peine le temps de faire volte-face, lorsque l'automobile explose dans une détonation retentissante et une gerbe de feu.*

*JULIE qui a vu la scène, plaque sa main libre sur sa bouche alors que le garçon pyromane se fait souffler en avant par l'explosion.*

*Des mouvements de panique bousculent à ce moment les deux étudiants parmi les cris, pendant que le garçon tombe face contre terre, le dos de son vêtement en flammes. Quelqu'un vint au dessus de lui pour taper de ses mains le tissu et l'éteindre, alors qu'un deuxième le fait rouler sur le ciment.*

*On entend toujours des voix fortes parmi la foule en désordre, mais le mouvement organisé ne l'est plus.*

*Des claquements sonores de tirs retentissent.*

RAPHAËL  
Baisse-toi !

*Des projectiles se sont mis à siffler dans l'avenue, fracassant des voitures et des magasins.*

JULIE  
(alors que son ami l'entraînait au sol avec lui)  
Qu'est-ce qui se passe ?

RAPHAËL  
Je crois que ça dérape !

*Les tirs proviennent de l'extérieur de la foule et visent les policiers.*

*Ceux-ci se sont postés derrière des véhicules garés et ont sorti leurs armes pour riposter.*

RAPHAËL

On s'en va.

*Au moment où il se redresse, quelqu'un le saisit soudain à bras le corps, le soulève de terre et le plaque sur le ciment.*

*L'air soufflé de ses poumons par le choc violent de son dos contre le sol, RAPHAËL tousse douloureusement tout en constatant qu'il a lâché la main de Julie.*

*Levant les yeux, il voit que celle-ci a aussitôt attaqué son agresseur, un homme en uniforme, en lui bondissant dessus pour lui arracher son casque.*

*Le fonctionnaire se dégage d'un revers du bras, renversant brutalement l'étudiante.*

*RAPHAËL voit la tête de la jeune femme heurter le ciment du trottoir avec un bruit sourd.*

RAPHAËL

*(en se précipitant)*

Julie !